

Entretien avec Norbert Gabriel et Sophie-Louve Tournel

Sophie, Norbert, comment est né ce projet ?

Norbert. Ça remonte d'abord à mes souvenirs d'enfance : 1953-54... Quand j'entendais les chansons d'Yves Montand à la radio, j'effaçais mentalement la voix du chanteur pour n'écouter que la guitare de Crolla. Je m'en suis rendu compte, plus tard, lorsque j'ai eu envie de jouer de la guitare. Ensuite, j'ai découvert Django et pendant des années je n'ai écouté que ces disques-là, parce que c'était les seuls qu'on trouvait. Mais, chaque fois qu'il y avait quelque chose sur Crolla, j'étais à l'écoute. Les films tout d'abord : j'habitais en province et je n'étais pas particulièrement cinéphile, mais je me souviens très bien de certaines images. Les interviews de Montand, quand il parlait de Crolla... Donc, Crolla a toujours occupé une place dans ma vie, par le biais de la chanson. À un certain moment, l'idée d'écrire un bouquin a commencé à germer. Quand je suis arrivé à Paris il y a cinq ou six ans, j'ai cherché un jour sur le Minitel s'il y avait des Crolla. J'en trouve un, j'appelle. Une femme me répond.

"Bonjour Madame, est-ce que vous connaissez Henri Crolla ?

Oui, je suis sa femme !"

Ça a été le premier choc ! Je lui explique rapidement mon idée et je parviens à la rencontrer. Le projet a commencé à se concrétiser à partir de là... Assez rapidement, j'ai senti que ce serait bien d'avoir, en plus de mon point de vue, l'appui d'un regard extérieur, plus "détaché", parce que, dans mon cas, des éléments affectifs viennent se mêler à l'histoire de Crolla. Il est mort en 1960, à quarante ans, d'un cancer, par exemple, comme ma mère. D'autre part, je ne connaissais que l'aspect "chanson"...

Sophie. Nous nous sommes d'ailleurs rencontrés, Norbert et moi, par la chanson, bien que mon enfance ait été bercée par le Jazz... Au départ, je voulais bien l'aider à réunir la documentation, mais je pensais que c'était surtout son histoire à lui. J'ai trente et un ans, Crolla est mort avant que je naisse. Comme je suis passionnée de chanson, j'en avais tout de même entendu parler par le biais de Moustaki, Higelin, Piaf... J'ai donc commencé à rassembler de la documentation... Tout à coup, j'ai vu le lien entre ce que j'aimais, ce que j'avais choisi : la chanson française et le Jazz, qui m'avait toujours bercé : c'était Crolla !

Norbert. La vision plus détachée, plus extérieure de Sophie, lui a permis de voir des choses que je percevais pas. J'ai aussi découvert le Jazz, que je ne connaissais pas, tout simplement parce qu'on ne trouvait pas de disques de Crolla. Pour moi, Crolla c'était avant tout l'univers de Montand et de la chanson... J'ai donc découvert le Jazz à travers les disques et les cassettes que

nous a prêté Colette Crolla. Le fait que nous n'avancions pas très vite dans notre projet s'est finalement révélé positif puisque cela nous a permis de nouer et de consolider une relation amicale avec Colette, qui dépasse la simple biographie... Et surtout, ça lui a permis, à elle, de retrouver au fur et à mesure des souvenirs qu'elle avait "oubliés"...

Sophie. Colette avait l'impression que tout le monde avait oublié Crolla et, tout à coup, elle a découvert que beaucoup de gens s'intéressent à lui !

Norbert. Pour Colette, cette découverte a été un bain de jouvence incroyable : voir des jeunes, comme Sami Dausset par exemple, jouer sa musique... Il faut dire que, dès qu'il s'agit de parler de Crolla, les réponses sont unanimes et l'accueil épatant : "venez quand vous voulez !". Que ce soit Yves Robert, Georges Moustaki, Jacques Higelin... ce qui est formidable, c'est que Crolla continue de se faire rencontrer des gens, même après sa mort. Pour tous,

on a l'impression que, d'une certaine manière, il est encore là. Pour dresser un bilan, je dirais qu'aujourd'hui nous voyons vivre l'homme, même si nous avons encore certains points de détail à creuser discographie, documentation... J'ai pu m'apercevoir que j'avais également une bonne connaissance de la musique de Crolla, notamment à travers les chansons de Montand : on a édité récemment un CD du concert de Moscou en 1956, mais, curieusement, on y a ajouté quatre titres de la tournée de 1958, avec Didi Duprat ! Nous pensons maintenant à faire de petits courts-métrages inspirés par Crolla, ou même un documentaire, plus ambitieux...



Jacques Prévert et Henri Crolla